

DIMA DROUBI

“J’ai toujours été fascinée par Chajarat ed-Or”

Dima Droubi revient dans “La Sultane du Caire” sur la fabuleuse histoire de l’unique femme à avoir régné sur une nation arabe. Vers 1250, cette héroïne oubliée prend la tête de l’armée égyptienne et défait le roi de France Saint-Louis, lors de la VII^e croisade. Pour ce premier roman, l’auteure syrienne s’appuie sur l’histoire et retrace une vie d’aventure et d’intrigues. **Propos recueillis par Nadia Hathroubi-Safsaf**

Comment expliquez-vous que cette femme d’exception qui gouverna sous le titre de “reine des musulmans” soit tombée dans l’oubli ?

Dans son livre *Sultanes oubliées* (1990), une grande figure des lettres marocaines, Fatima Mernissi, évoque ces femmes arabes chefs d’État d’exception et “l’amnésie totale qui frappe les contemporains” à leur sujet. Elle y raconte comment les spécialistes et les historiens arabes et occidentaux lui ont demandé si elle n’avait pas trouvé ces histoires dans les *Mille et Une Nuits*. En tant que femme arabe musulmane, cela m’a piqué au vif. J’ai toujours eu une fascination particulière pour Chajarat ed-Or et ce qu’elle a pu accomplir. J’ai lu son histoire écrite en arabe par le romancier libanais Jorge Zaydan quand j’étais très jeune en Syrie. Chajarat ed-Or est connue un peu plus dans les pays qui ont été gouvernés par les mamelouks, comme l’Égypte et la Syrie, mais son souvenir s’estompe dans la mémoire des jeunes générations.

Vous avez mené un vrai travail d’historienne. Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Je vous lais transmettre l’image que j’avais de cette femme exceptionnelle. Il a fallu au cours de mes recherches que je me familiarise avec le personnage, son époque et les différents éléments et forces qui rentraient en jeu à la cour d’Égypte au milieu du XII^e siècle. J’ai dû approfondir mes connaissances des Ayyoubides, des Mamelouks, des Mongols, des croisés et sur la vie de Saint-Louis.



LA SULTANE DU CAIRE
Dima Droubi, préface de Fouad Laroui, Éditions Zellige (février 2016), 352p., 22 euros.

Quelle est la part de fiction et de réalités ?

Au fur et à mesure de mes lectures, l’histoire se matérialisait dans mon esprit. Quand je me suis mise à écrire, je ne revenais plus vers mes sources que pour vérifier les informations historiques et les dates. Imprégnée de mes lectures et de mon vécu oriental, j’ai donné libre cours à mon imagination et à ma propre compréhension du caractère de cette femme et j’ai essayé de la faire revivre.

Quelles sont les autres femmes qui vous passionnent ?

Éléonor d’Aquitaine est ma préférée. Elle a été reine de France, puis du royaume d’Angleterre. Elle a vécu selon ses envies. Nous aussi avons des femmes de cette trempe. La vocation de ce roman est d’en présenter une. Une sorte de mission inspirée par Fatima Mernissi, qui a écrit : « *Les femmes musulmanes en général, arabes en particulier, ne peuvent compter sur personne, érudite ou pas, “impliquée” ou “neutre”, pour lire leur histoire. Cette lecture est leur entière responsabilité et leur devoir.* » ■